

«... QUELQUE JOIE AU MILIEU DE LA NATURE MAUSSADE ET FROIDE DE L'HIVER»

LES RELATIONS VILLE/MONTAGNE VUES À TRAVERS LES DÉBUTS DU HOCKEY SUR GLACE EN SUISSE

Thomas Busset

Zusammenfassung

«... ein wenig Freude inmitten des unfreundlichen Winters».

**Die Beziehungen Stadt/Gebirge am Beispiel des Eishockey-Aufschwungs
in der Schweiz**

Die Einführung des Eishockey (ursprünglich des *bandy*) in der Schweiz vollzieht sich über den Tourismus und über den Unterricht in privaten Internaten. Innerhalb des Wettlaufs um die sportliche Ausstattung, den sich die Tourismusorte des Berggebiets im beginnenden 20. Jahrhundert liefern, erlauben die Eishockey-Turniere eine Inwertsetzung der lokalen Infrastruktur. Die internationalen Begegnungen verbreiten den Ruf der Orte. Für die Touristen, die im Winter in den Luxushotels logieren, bleibt das Spiel ein Zeitvertrieb, ein Ausdruck mondäner Geselligkeit. Zu Beginn des 20. Jahrhunderts tritt ein anderer Akteur auf: der *sportsman*. Von den wohlhabenden Touristen unterscheidet er sich vor allem durch seine Suche nach Leistung und seine partielle Spezialisierung. Die Anziehungskraft der Berge ergibt sich aus dem Angebot eines optimalen Rahmens für den Eishockey. Das sportliche Ereignis beschränkt sich auf den Umfang der Spielfläche, der natürliche Dekor ist kaum von Bedeutung.

Un colloque sur les relations entre la ville et la montagne est d'abord un forum où sont exposés les résultats d'études approfondies, fruits de longues années de recherches. Conformément aux buts de l'Association Internationale pour l'Histoire des Alpes, la manifestation peut également servir à

présenter des domaines moins connus dans le but de stimuler des travaux. Telle est l'intention de cette contribution à caractère exploratoire. En Suisse, l'histoire des sports – et celle des sports d'hiver en particulier – demeure en effet un espace largement en friche. Ce désintérêt manifeste contraste singulièrement avec l'importance économique que revêtent les loisirs et les sports pour les économies des pays alpins. Ce texte porte sur le hockey sur glace. Il s'interroge sur les modalités de la mise en place de ce sport et sur la nature des liens de ses adeptes avec le milieu montagnard. L'étude s'appuie pour l'essentiel sur un dépouillement systématique de l'hebdomadaire *La Suisse Sportive* pour la période 1897–1920,¹ et sur des chroniques de clubs publiées à l'occasion de divers jubilés.

L'implantation du hockey sur glace en Suisse se fait dans deux régions: les Grisons d'une part, les rives du lac Léman et les Préalpes vaudoises d'autre part. Le jeu qui se pratique initialement est en fait le *bandy*, qui est d'origine britannique. Il se joue avec une canne arrondie (le *bandy*) maniée d'une main, et une balle en caoutchouc durci. Les règles sont proches de celles du hockey sur terre. Selon les chroniqueurs, il aurait été pratiqué dès les années 1880 dans les stations des Grisons.² À Saint-Moritz, il a été introduit par les touristes anglais; à Davos, il a été pratiqué également par les élèves d'un lycée privé allemand.³ Son introduction se fait donc par deux vecteurs: le tourisme et l'enseignement dans les internats privés.

LE RÔLE DU TOURISME

Au tournant du siècle, *La Suisse Sportive* signale diverses rencontres de *bandy* à Saint-Moritz et à Davos. Dans son édition du 14 janvier 1901, l'hebdomadaire relève: «Comme chaque année, une équipe berlinoise s'est rendue à Davos pour y jouer sur la glace quelques matchs contre l'équipe davoisienne.» En 1902, le même journal relate des rencontres entre une équipe composite de Davos et de Saint-Moritz, et les Hollandais de Haarlem.⁴ Une année plus tard encore, un tournoi voit s'affronter Davos, Haarlem et le Prince's Club de Londres.

Pour les adeptes du *bandy* et pour le public qui assiste aux rencontres, la sociabilité revêt davantage d'importance que la performance proprement dite. Les équipes sont constituées pour la circonstance. Ce jeu est un des nombreux passe-temps des touristes aisés, mais il ne revêt qu'un caractère

marginal, sans doute parce qu'il nécessite une bonne maîtrise du patinage. Les distractions qui ont la faveur des hivernants sont la luge, le bobsleigh et le ski, auxquels s'ajoutent le patinage sur glace et le curling.⁵ Le cas d'une famille de l'*upper middle class* anglaise analysé par François Crouzet illustre très bien cette appropriation de la montagne par les touristes mondains, reconstituant dans les grands hôtels «une sociabilité toute britannique».⁶ De 1899 à 1909, les Meyer – Carl, le père, a fait carrière au sein de la banque Rothschild, à Londres – font plusieurs séjours dans les Alpes suisses, un au Bürgenstock, deux en hiver à Caux et un en août à Saint-Moritz. Trois fois, leur venue est liée à une convalescence. Durant le premier séjour à Caux, en 1905, la fille pratique le patinage et beaucoup de luge. Lors du second, en 1909, alors que «[le] bobsleigh et le ski battent leur plein», la fille et le fils Meyer font surtout du patin et, à nouveau, de la luge.⁷

Pour satisfaire leur clientèle, les stations ou les hôtels préparent un programme varié, qui comporte des joutes autant récréatives que sportives, tels que tournois, fêtes nocturnes, gymkhanas, etc. La plupart de ces activités sont mixtes. Les rencontres de *bandy* le sont parfois aussi; d'autres fois encore, elles sont strictement féminines. Dans les Préalpes vaudoises, on signale par exemple en 1905 une partie dans laquelle «une équipe des meilleures patineuses de Leysin et Montreux ont lutté à 1 goal contre 1 avec quelques joueurs de l'équipe de Leysin».⁸

Durant les premières années de ce siècle, les stations se livrent une véritable course aux équipements sportifs.⁹ Elles s'efforcent de mettre à disposition de leur clientèle des infrastructures optimales.¹⁰ Le sport sert à les mettre en valeur. À Leysin, une association polysportive, soutenue par la station climatérique, anime la vie locale et contribue au renom de la station: «Les grandes victoires sportives que le Sporting Club de Leysin a remportées cet hiver sur ces rivaux mettent la station de Leysin en relief et nous engageant à dire deux mots sur les sports qui se pratiquent dans ce beau pays. [...] Le patinage, le hockey, le ski et le bobsleigh y sont très en honneur. Le patin et le jeu de hockey y ont leurs nombreux et fervents adeptes, grâce aux deux patinoires magnifiquement entretenues, gratuites et toujours ensoleillées; les patineurs de Leysin prouvèrent du reste leurs mérites dans le match de hockey [en fait de *bandy*] gagné par eux aux Avants-sur-Montreux.»¹¹

L'impact recherché n'est pas seulement local, puisque l'événement est diffusé par la presse sportive. À cet égard, les rencontres avec des équipes étrangères revêtent un rôle de propagande évident. Le club sportif permet de

faire connaître la station au loin.¹² En décembre 1904, le Sporting-Club de Leysin se rend à Lyon, qui dispose d'un palais de glace, pour y disputer un match. La revanche a lieu à Leysin. Les Lyonnais profitent de leur séjour en Suisse pour jouer également aux Avants. Cet échange va durer pendant plusieurs hivers. Des tournois avec participation internationale sont mis sur pied en divers lieux.¹³ Il est à noter que ces rencontres ont une incidence notable sur le jeu. Du fait qu'elles jouent sur des patinoires aux dimensions réduites, les équipes étrangères ont pour la plupart adopté les règles canadiennes du hockey sur glace.¹⁴ Afin de maintenir les contacts internationaux et suite à la création à Paris, en 1908, de la Ligue Internationale de Hockey sur glace, les Romands abandonnent le *bandy* au profit du hockey.

À travers les contacts internationaux, les stations sont mises en réseau avec quelques villes ou métropoles européennes comme Paris, Londres, Bruxelles, Berlin. Les événements sportifs font écho à une réalité matérielle.¹⁵ Durant la saison hivernale, un train de luxe relie Londres, Paris et Davos; le trajet total dure 25 heures et 10 minutes.¹⁶ Un article paru dans l'édition du 5 janvier 1907 sous le titre «L'affluence des sportsmen étrangers en Suisse» décrit le fourmillement qui résulte de ce va-et-vient: «À la gare de Berne, les étrangers paraissent actuellement aussi nombreux qu'en plein été. Le 22 décembre, par exemple, 300 touristes y ont passé. Chaque jour, sur les quais, à l'heure des express, on n'entend plus que l'anglais [...]. La saison d'hiver bat son plein: Anglais et Américains s'en vont qui à Grindelwald, qui à Adelboden, à Kandersteg, à Gstad [sic]. Il n'y a que l'embarras du choix, sans compter l'Engadine et le Pays-d'Enhaut.»¹⁷

LE RÔLE DES INTERNATS

Au début de ce siècle, le *bandy* fait partie des activités proposées par plusieurs internats privés de Suisse romande, qui s'inspirent du modèle des *public schools* anglaises.¹⁸ Le sport y est un complément à l'enseignement proprement dit. Cependant, il constitue plus qu'un simple délassément. À travers lui est inculqué un certain mode de vie, une attitude. Le modèle préconisé est celui du *sportsman*: un *gentleman* sportif. Dans un encart publicitaire paru dans *La Suisse Sportive*, l'institution Sillig de Vevey, ouverte à une clientèle internationale de jeunes de 8–18 ans, vante non seule-

ment sa «situation admirable au bord du lac Léman», mais fournit également la liste des sports pratiqués dans l'établissement: «tennis, foot-ball, aviron, ski, patins, luge, etc., etc.».¹⁹ Alors que l'école publique obligatoire continue à inculquer la gymnastique,²⁰ les écoles privées, dont la clientèle est internationale, prônent la pratique du sport. Comme l'a montré l'exemple ci-dessus, les instituts proposent toute une palette de disciplines sportives. L'éclectisme est de mise.²¹

Afin de régulariser les rencontres entre leurs établissements, les directeurs de la Villa d'Ouchy (Lausanne) et de Bellerive-Vevey s'associent à deux hôteliers pour créer, durant l'hiver 1906–1907, la Ligue Romande de Hockey sur glace qui devient, en 1908, la Ligue Suisse de Hockey sur Glace. Celle-ci organise un premier championnat national en 1909. Sur les neuf équipes inscrites, huit sont romandes, dont sept vaudoises. Les équipes de deux internats – Vevey-Bellerive et La Villa d'Ouchy – l'emportent. Par ailleurs, diverses stations organisent des tournois en mettant en jeu des challenges.

Durant l'hiver, certains établissements s'installent dans une station de montagne. En 1916 une première fois, une vingtaine d'élèves du Rosey, de Rolle, passent quatre mois à Gstaad; ce déplacement saisonnier s'institutionnalise, puisque plusieurs chalets seront achetés ou construits au cours des deux décennies suivantes.²² L'Institut Sillig qui, de Vevey peut se déplacer sans problèmes pour une journée aux Avants ou à Caux, loge lui aussi temporairement à Chesières près de Villars, au cours des années 1920 du moins.²³ Les internats contribuent ainsi à la diffusion du hockey dans les Préalpes de Suisse occidentale.²⁴

L'ADOPTION DU HOCKEY SUR GLACE PAR LES AUTOCHTONES

L'appropriation du hockey dans les stations par les autochtones est difficile à reconstituer. En l'absence de monographies fouillées, les listes nominatives des joueurs qui accompagnent de nombreux comptes-rendus de rencontres fournissent quelques informations. Dans une phase initiale, la plupart des équipes restent formées surtout si ce n'est presque exclusivement de joueurs étrangers. Les teams qui se constituent dans les villes le sont en général par des clubs préexistants, qui cherchent à développer une activité pendant la saison hivernale.

Le nombre des joueurs de nationalité suisse ne cesse pourtant de croître. À telle enseigne qu'en 1912 l'auteur d'un article paru dans *La Suisse Sportive* estime qu'«il n'est pas admissible que des coupes nationales soient disputées par des équipes cosmopolites».²⁵ Les avis sont partagés. Finalement, la Ligue Suisse de Hockey sur glace organise à partir de 1915 deux championnats parallèles, l'un international ouvert aux joueurs étrangers, l'autre national, réservé aux seuls Suisses. Le premier groupe comprend alors les clubs de Genève, Le Rosey, Lausanne, Institut Sillig, Les Avants, Caux, Le Sépey, Les Diablerets, Villars, Leysin, Montana; le second groupe Gstaad, Mürren, Wengen, Berne, Engelberg, Zurich, Davos et St-Moritz.

Le séjour prolongé des internats dans les stations à partir des années 1910 contribue à diffuser le sport. Dans un premier temps cependant, les autochtones restent, à quelques exceptions près, à l'écart. À Gstaad, seuls deux émules locaux rejoignent les équipiers du Rosey.²⁶ Le cas de Davos montre lui aussi une appropriation graduelle. Dans la publication du jubilé, un des membres fondateurs se souvient qu'au moment de la fondation du club, en 1918, son principal souci a été de faire appel à des patineurs locaux afin de ne pas dépendre des lycéens du *Fridericianum*.²⁷

La pratique du *bandy* puis du hockey reste tributaire des conditions climatiques. Dans le Moyen-Pays – soit la zone comprise entre Jura et Alpes – elle n'est possible que durant une période très restreinte de l'année. Les tournois n'y sont guère planifiables à moyen ou long terme. Les rencontres, si elles ne sont pas spontanées, ont donc lieu pour la plupart dans les stations de montagne, qui se muent en places de jeu pour les citadins. Cette situation change à partir des années 1930 qui voient la construction de cinq patinoires artificielles à Zurich (1930), Neuchâtel (1932), Berne (1933), Bâle (1934) et Lausanne (1938). Dorénavant, ce sont ces centres urbains qui disposent des meilleures infrastructures. Cet état de fait va contribuer à faciliter l'établissement provisoire ou définitif de joueurs des stations de montagnes dans quelques villes, qui sont autant de lieux de formation scolaire et professionnelle. Quantitativement, le mouvement reste bien sûr très modeste. Au moment du dépeuplement des zones rurales, il a néanmoins un caractère symbolique. La première rencontre de championnat qui oppose Davos au Club des Patineurs de Zurich est disputée exclusivement par des joueurs grisons (dont un seul ne provenant pas de Davos).²⁸ Dans une chronique du club zurichois publiée à l'occasion de son 25^e anniversaire, l'auteur ne manque pas de relever que le club «ist mit diesen Blut-

auffrischungen aus den Bergen immer gut gefahren».²⁹ Le hockey sur glace est, pour ceux qui le pratiquent, un facteur d'intégration voire d'ascension sociale.³⁰

UNE AUTRE PERCEPTION DE L'ESPACE MONTAGNARD

Comme nous l'avons vu, les touristes logeant dans les palaces séjournent dans les stations pour une période relativement longue. La présence de ces hivernants est fréquemment liée à une convalescence. Ils sont à la montagne pour le climat, le cadre naturel, et parce qu'ils peuvent y reconstituer leur sociabilité mondaine. Avec les internats arrive une autre catégorie d'usagers des stations; bien qu'étant eux aussi issus des milieux cosmopolites aisés, ils sont davantage sensibles aux qualités de l'infrastructure. Ces nouveaux *sportsmen* restent polyvalents, puisqu'ils continuent à pratiquer des sports variés. Cependant, une spécialisation s'opère en même temps que l'on assiste à la sportivisation du jeu.³¹

Ainsi, le joueur est amené à se déplacer dans un but précis et pour un laps de temps relativement court. Pour le *sportsman* engagé dans un tournoi, la montagne n'est plus un lieu de villégiature mais un site disposant d'une patinoire, guère plus. De façon révélatrice, les comptes-rendus des rencontres des deux premières décennies de ce siècle ne renvoient pour ainsi dire plus au cadre ou au paysage. Relativement aux conditions ambiantes, seules la qualité de la glace ou la température font l'objet de commentaires: la pluie ou la neige entravent ou rendent impossible le jeu; les joueurs et plus spécialement les gardiens affrontent avec stoïcisme le froid sibérien... Par contre, les éléments naturels refont leur apparition lors de situations extraordinaires. Le récit des péripéties d'un voyage de deux équipes romandes (Château d'Ex et le Rosey) se rendant à Mürren pour y disputer un tournoi est évocateur. Le voyage est sérieusement entravé par d'abondantes chutes de neige. Les équipiers prennent part aux travaux de déblaiement de la voie ferrée. À un kilomètre de Mürren, une avalanche bloque définitivement le train: «Les voyageurs, et surtout les voyageuses se désolent, mais nos joueurs de hockey ne s'en font pas, et bientôt tout le monde se met en marche, les enfants dans les bras ou sur les épaules, les dames à dos [...]».³² Le sport dompte la nature.³³

Le milieu naturel, qui a toujours sa place dans les textes de propagande

destinés aux vacanciers, passe au second plan, quand il n'est pas tout simplement ignoré. Mentalement, le joueur évolue dans un espace clos. Une autre citation tirée de *La Suisse Sportive* confirme cette distanciation: «Il fallait que l'ingéniosité humaine trouvât le moyen de jeter quelque joie au milieu de la nature maussade et froide de l'hiver et c'est grâce au sport qu'elle a réalisé ce miracle.»³⁴

CONCLUSION

Le *bandy* puis le hockey sur glace sont introduits en Suisse et plus particulièrement dans les stations de montagne par les touristes et les internats privés. Dans le contexte de la course aux infrastructures que se livrent les stations de montagne au début du XX^e siècle, les épreuves et les rencontres sportives permettent de mettre en valeur les atouts du site. Les rencontres opposant les équipes locales à celles des métropoles du continent servent non seulement à animer la station mais aussi et surtout à faire connaître le nom de la station au loin. Des tournois avec participation internationale sont organisés en divers endroits.

Initialement, la pratique du *bandy* et du hockey sur glace reste l'affaire des citadins disposant d'un certain standing. L'appropriation du sport par les autochtones ne se fait que progressivement, surtout à partir de la Première Guerre mondiale. Jusqu'à la construction des premières patinoires artificielles, dans les années 1930, les stations sont le théâtre privilégié des rencontres. Avec l'institutionnalisation du sport et le déroulement d'un championnat, la relation à la montagne change. Par opposition aux touristes aisés des palaces, les adeptes du hockey et autres *sportsmen* se rendent à la montagne parce qu'ils y trouvent un équipement sportif adéquat. Le milieu montagnard et le paysage sont évacués de leur attention.

NOTES

- 1 L'hebdomadaire *La Suisse Sportive*, fondé en 1897 à Genève, est l'organe officiel de diverses associations, dont l'Automobile-Club de Suisse. À partir d'avril 1908, il ne paraît plus que tous les 15 jours. Il livre non seulement des résultats mais s'adresse également à des initiés auxquels il livre des informations techniques et prodigue des conseils.
- 2 Cf. Raymond Gafner, «Le hockey sur glace en Suisse. Des origines (1880) à 1930», in: *1908-1948: le hockey sur glace en Suisse*, s. l. (1948), publié par la Ligue suisse de hockey

- sur glace à l'occasion du quarantième anniversaire de sa fondation, pp. 13–47, en partic. pp. 13–15.
- 3 Karl Adolf Scherer, *1908–1978, 70 Jahre LIHG/IHF. Siebzig Jahre Internationaler Eishockey-Verband*, München 1978, p. 29. Fondé en 1878, le *Fridericianum* est un lycée allemand avec internat en même temps qu'un sanatorium. L'école s'ouvre progressivement aux élèves externes, des enfants des résidents allemands de Davos et environs. La part des élèves suisses semble être restée insignifiante, jusque dans les années 1920 du moins. Cf. Peter Bolier, «Zur Geschichte der SAMD», in: *Schweizerische Alpine Mittelschule Davos. 50 Jahre. 1946–1996*, (Davos 1996), p. 52–92, en partic. pp. 52–56.
 - 4 *La Suisse Sportive* 226, 1er février 1902, p. 21.
 - 5 Yves Ballu, *L'hiver de glisse et de glace*, Paris 1991. Sur le ski, cf. notamment Musée Dauphinois (éd.), *La grande histoire du ski*, Grenoble 1994.
 - 6 François Crouzet, «Caux et Saint-Moritz. Une famille anglaise dans les Alpes 1905–1909», in: Martin Körner, François Walter (éd.), *Quand la Montagne aussi a une Histoire. Mélanges offerts à Jean-François Bergier*, Berne, Stuttgart, Vienne, 1996, p. 391.
 - 7 *Ibid.*, pp. 386–388.
 - 8 *La Suisse Sportive* 301, 15 mars 1905, p. 85.
 - 9 Pierre Arnaud, «Olympisme et sports d'hiver: les retombées des Jeux Olympiques d'hiver de Chamonix 1924», in: *Revue de géographie alpine* LXXIX (1991), p. 21.
 - 10 Dans le sillage de Saint-Moritz et de Davos, plusieurs stations se lancent dans la promotion du tourisme hivernal, comme Engelberg, Leysin, Gstaad, Caux, Les Avants, Châteaueu d'Ex, Villars.
 - 11 *La Suisse Sportive* 275, 15 février 1904, p. 50.
 - 12 Les associations autochtones resteront étroitement liées au tourisme, soit parce qu'elles prennent les activités des hôtes pour modèle, soit parce qu'elles cherchent au contraire à les encourager. Cf. Daniel Kessler, *Hotels und Dörfer. Oberengadiner Hotellerie und Bevölkerung in der Zwischenkriegszeit*, Coire 1997, pp. 192–193.
 - 13 Cf. par ex. *La Suisse Sportive* 437, 1908, p. 53, qui relate les rencontres disputées par Leysin contre Lyon, Paris, et le Prince's Club de Londres.
 - 14 Outre par une surface de jeu plus petite, le hockey se distingue du *bandy* par un nombre réduit de joueurs, l'usage d'une crosse droite, et du palet en lieu et place de la balle.
 - 15 Sur le tourisme, cf. l'étude majeure de Laurent Tissot, *Bon voyage! La naissance d'une industrie touristique en Europe au XIX^e siècle: les Anglais et la Suisse*, Lausanne 2000.
 - 16 *La Suisse Sportive* 378, 8. 12. 1906, p. 756. L'affluence de masse des touristes anglais a commencé, pour le tourisme estival, à partir des années 1860. Son organisation par de véritables entreprises de transport remonte cependant à la première moitié du XIX^e siècle déjà. Cf. Laurent Tissot, «La Conquête de la Suisse. Les agences de voyage et l'industrialisation du tourisme (1840–1900)», in: Paul Bairoch, Martin Körner (éd.), *La Suisse dans l'économie mondiale* (Publications du Centre d'histoire économique internationale de l'université de Genève 5), Genève 1990, pp. 267–286.
 - 17 *La Suisse Sportive* 382, 5. 1. 1907, p. 12.
 - 18 Sur leur rôle dans la naissance des sports modernes, cf. Richard Holt, *Sport and the British. A Modern History* (Oxford Studies in Social History), Oxford 1989, pp. 74–86.
 - 19 Annonce parue dans divers numéros de *La Suisse Sportive* durant l'hiver 1910–1911.
 - 20 Cf. Marco Marcacci, «La ginnastica contro gli sport. Polemiche contro le «esagerazioni sportive» negli ambienti ginnici ticinesi all'inizio del Novocento», in: *traverse* 3, 1998, pp. 63–75.
 - 21 Pierre Lanfranchi, «Football et modernité. La Suisse et la pénétration du football sur le continent», in: *traverse* 3, 1998, p. 77.
 - 22 *Le Rosey 1880–1980. Un siècle de souvenirs*, s. l. 1980, p. 45. Il est à noter qu'à Gstaad un palace s'était ouvert en 1914 et que le chemin de fer Montreux-Oberland bernois venait d'y construire une gare.

- 23 Certaines équipes ont pu jouer sous des appellations différentes. Dans les années 1920, une équipe évolue sous le nom de Villars-Bellerive. L'institut dirigé par Max Sillig passait en effet l'hiver dans un hôtel de Chesières. Cf. *90 ans de hockey sur glace à Villars*, s. l. (1998), p. 3.
- 24 *Le Rosey 1880–1980* (cfr. note 22), p. 54.
- 25 Cf. *La Suisse Sportive* 547, 10 février 1912, p. 1991.
- 26 *Le Rosey 1880–1980* (cfr. note 22), p. 54.
- 27 *50 Jahre Hockey-Club Davos 1921–1971*, (Davos 1971), p. 5.
- 28 *25 Jahre Zürcher Schlittschuh-Club 1930–1955*, (Zurich 1955), pp. 7–8.
- 29 Ibid., p. 6.
- 30 La chronique du club zurichois précitée évoque plusieurs cas de cette nature.
- 31 Cf. Thierry Terret et al., «Du sport aux sports. Plaidoyer pour une histoire comparée des sports», in: Thierry Terret (éd.), *Histoire des sports*, Paris 1996, p. 242. Par sportivisation, il entend «le passage à une activité physique caractérisée par la compétition, l'amusement, l'enjeu (symbolique ou financier), la règle qui se traduit souvent par une organisation spécifique (associations, règlements, fédérations) et l'esprit sportif, qui recouvre des valeurs comme l'équité, le désir de vaincre et la loyauté [...]».
- 32 *La Suisse Sportive* 699, 26 avril 1918, p. 6855.
- 33 Dans le chapitre «Neige affreuse... Neige sublime», Ballu (cfr. note 5) montre très bien le changement de saisie du monde montagnard qui s'opère en lien avec l'essor des sports d'hiver.
- 34 *La Suisse Sportive* 517, 17. 12. 1 910, p. 1054.